

Anciennes Institutions Religieuses,

À Lyon.

I.

LA

VISITATION SAINTE-MARIE-DE-BELLECOUR.

—

Lorsque cet illustre François de Sales, dont l'Eglise a inscrit le nom parmi les bienheureux qu'elle honore d'un culte public, et dont le monde a fait un type de suave et ingénieuse bonté, s'occupa d'instituer l'Ordre de la Visitation, il n'eut pas de plus grand désir, après en avoir jeté les fondements à Annecy, que de pouvoir aussi l'établir à Lyon. Ce désir fut comblé par la création du monastère de la *Visitation Sainte-Marie-de-Bellecour*. Nous en dirons l'origine, d'après

un manuscrit qui est aux mains des Religieuses du même Ordre, dans la communauté de Romans (1).

Marie-Renée Trunel, veuve de Jacques d'Auxerre, président et lieutenant-général au bailliage de Foréz, voulut se livrer à la vie claustrale, et alla d'abord chercher les bons conseils de François de Sales. M^{me} des Gouffiers, Religieuse du Paraclét, dans la Saintonge, se rendit à Lyon, en ce temps-là, avec le dessein de se mettre sous la direction du même pontife. M^{lles} Valence, Boivin et Chandon se joignirent à ces deux nobles femmes, et allèrent à Annecy pour y voir de près l'esprit et la marche des Sœurs de François de Sales.

M^{me} d'Auxerre avait un fils, qui était fixé à Paris ; dès qu'il sut, par les domestiques de sa mère, qu'elle songeait sérieusement à fonder un monastère, il se hâta de venir y mettre opposition, autant qu'il était en lui. M^{me} d'Auxerre avait été animée dans ses intentions par le P. Granger, de la Compagnie de Jésus. Mgr. Denys-Simon de Marquemont, archevêque de Lyon, écrivit à François de Sales en faveur de la future fondatrice, et l'œuvre s'avança plus rapidement. M^{me} d'Auxerre acheta une petite maison aux Terreaux, près de Saint-Claude, sur la paroisse Saint-Pierre. L'archevêque donna mille écus pour aider aux revenus du monastère naissant. Bientôt après, M^{me} d'Auxerre, M^{lles} Valence, Boivin et Belet reçurent des mains de Mgr. de Marquemont, un voile à la façon des Sainte-Claire, une robe de gris minime et un cordon pour ceinture ; mais les compagnes de M^{me} d'Auxerre avaient incliné vers le projet de créer un Ordre appelé de la *Présentation*. Il se trouva un prêtre pieux, du nom de Sor-

(1) Il a pour titre : *Fondation du monastère de la Visitation Sainte-Marie, établi à Lyon en Bellecour, le 2 février 1615, et le second monastère de l'Ordre.* (Manuscrit de 116 pages in-4^o, 1615 à 1715).

delot, qui leur donna quelques réglemens provisoires ; mais on en revint à l'idée de la Visitation, et, sur les instances de l'archevêque, François de Sales détacha d'Annecy quelques Religieuses. Ce furent : Marie-Jacqueline Favre, qui devait être assistante et directrice ; Péronne-Marie de Chastel, économiste dépensière, surveillante et robrière ; Marie-Aimée de Blonay, conseillère sacristine, lingère et portière. Mgr. de Marquemont donna sa voiture pour les aller prendre à Annecy, députa dans le même but Nicolas Ménard, vicaire-général et chanoine de Saint-Nizier ; le chanoine de Médis, M^{me} des Gouffiers et M^{lle} Isabeau Daniel (1), veuve de l'enquêteur Colin.

M^{me} d'Auxerre mourut avant d'avoir achevé l'année de sa probation, car, en portant un poids trop lourd, elle fit une chute dans laquelle elle s'enfonça trois côtes, et, par esprit de mortification, cacha son mal, en sorte qu'il devint incurable. On lui fit faire profession avant sa mort, dix ou onze mois après la fondation du monastère de Bellecour. Elle fut inhumée au cimetière des Dames de Saint-Pierre. Saint François de Sales lui fit en peu de mots la plus belle oraison funèbre. « J'ai su, écrivait-il à la Mère Favre, quelqu'une des grâces que Dieu fit à notre très chère Sœur Marie-Renée sur son trépas. Elle était fort ma fille, car lorsque je fus là, elle fit une revue de toute sa vie, pour me donner connaissance de ce qu'elle avait été, avec une humilité et une confiance incroyables, et sans grande nécessité ; avec une grande édification pour moi, quand j'y repense. La voilà maintenant à prier pour nous et pour vous spécialement, puisqu'elle est trépassée votre fille, et sous votre assistance (2). »

(1) Longtemps on a appelé *demoiselles*, les dames qui n'étaient pas nobles.

(2) Lettre ccct.

Quelle gloire et quel bonheur que d'avoir eu un tel panégyriste !

M^{me} de Chantal était à Lyon, dans la maison de Bellecour, au mois de janvier 1615 ; elle fut étonnée de ne pas trouver les choses en aussi bonne voie qu'elle se l'était imaginé ; elle fut même un peu malade, et saint François de Sales, à qui Mgr. de Marquemont l'avait demandée, lui prodiguait des encouragements et des consolations. Il reste de ce grand évêque plusieurs lettres qui sont de cette année-là, et qui concernent les intérêts du monastère de Lyon (1). La plupart sont adressées à M^{me} de Chantal, quelques-unes à la Mère Favre (2) et à la Mère de Blonay (3).

En l'année 1616, on donna l'habit de religieuse à M^{lle} Jeanne-Marie d'Aix, sœur du P. Coton, jésuite, confesseur de la reine Marie de Médicis ; mais comme M^{lle} d'Aix voulait communier tous les jours, elle fut renvoyée dans le siècle, sur l'avis même de son frère, et y vécut saintement. On avait donc agi suivant les intentions de François de Sales, qui, le 10 septembre de cette même année 1616, écrivait à M^{me} Favre : « Notre Mère (M^{me} de Chantal) vous dira peut-être la crainte que j'ai que les renardeaux n'entrent dans cette petite nouvelle vigne pour la démolir : je veux dire les aversions et répugnances, qui sont les tentations des Saints. Etouffez-les en leur naissance (4). » Puisqu'une direction éclairée ne permet que difficilement la communion quotidienne, c'était éloigner les *renardeaux* que de consacrer le principe admis dans l'Ordre par le renvoi de cette aspirante.

Les pauvres Sœurs, logées d'abord assez incommodément,

(1) Voir les numéros cclxxv à cclxxx.

(2) Lettre cxcvii, cccii, cccii, cccxlv, cccclii, ccxcii.

(3) Lettre cccl.

(4) Lettre ccxvii, édit, de Desprez.

rue du Griffon, près de Saint-Claude, acquirent enfin une maison située rue Sainte-Hélène, celle d'Amable Thierry, ancien échevin, et la vente en fut stipulée au prix de trente mille francs. Mgr. de Marquemont se porta caution, et prêta, par avance, trois mille livres sans intérêts. Il s'intéressait beaucoup à cet établissement; ce fut lui qui fit changer de dessein à l'évêque de Genève, dont la première intention avait été que les Religieuses de la Visitation eussent la liberté de sortir pour s'employer au service des malades, et qui les réduisit ensuite à la clôture comme les autres. Le monastère de Lyon fut le premier sur ce pied-là, et, depuis lors, tous ceux du même Ordre ont continué de même.

Le 10 juillet 1616, dans une lettre latine adressée au cardinal Bellarmin, saint François de Sales s'en explique en ces termes : « Il n'y a pas longtemps que j'allais saluer le révérendissime archevêque de Lyon.... Il me fit entendre qu'il serait à propos que cette congrégation prit quelque une des règles qui sont approuvées par l'Eglise; qu'elle gardât la clôture, et fit des vœux solennels. Je consentis volontiers à ses propositions, tant à cause de l'autorité qu'il a sur moi, de son habileté et de sa piété bien connues de tous, qu'à cause même de la splendeur du titre de Religion, que je pensais devoir être fort honorable pour cette congrégation, si pieuse d'ailleurs. Ce fut donc là ce que nous arrêtâmes entre nous, et quand nous en vinmes à l'exécution, nous trouvâmes en elles une très grande promptitude, une admirable facilité à obéir (1). »

Le 14 juin 1617, on vint habiter la maison de la rue Sainte-Hélène. Cette même année, la Mère Favre, sœur aînée de M^{me} Blonay, acheta une petite maison et un jardin adjacents, fit élever des murs de clôture et planter un verger.

(1) Lettre cccxvii.

Les bulles d'institution furent délivrées en 1618, et les Constitutions imprimées à Lyon pour la première fois. Bientôt après, les Religieuses de Sainte-Marie se trouvèrent en état de fonder une maison à Bourges.

Sur la fin de la même année, saint François de Sales se rendant à Paris avec le cardinal de Savoie, pour assister au mariage de Christine de France, traversa Lyon. Il fut de retour en 1619, et vit ses Religieuses. Elles étaient environ vingt-quatre. Christine de France qui se rendait en Piémont, passa au Monastère, que dirigeait alors la Mère de Blonay.

Cette même année 1619, la Visitation de Lyon établit un monastère à Montferrand, en Auvergne, et bientôt après en fonda un autre à Valence.

La maison des Jésuites de Saint-Joseph n'était pas fort éloignée de la Visitation. François de Sales prêcha dans l'église des RR. PP. ; il était revenu d'Annecy, rendre visite à Mgr. de Marquemont, avec qui il vécut dans une amitié pleine de déférence. Nous voyons qu'un peu avant l'époque où nous sommes, il écrivait, le 25 juin 1614 : « Je vais à Lyon pour contenter Mgr. l'archevêque de ce lieu-là qui voulait venir vers moi en toute façon, si je ne me fusse résolu d'aller auprès de lui, puisque c'était bien la raison que je le prévinsse en cet endroit (1). » Plusieurs femmes pauvres, qui voulaient entrer en religion, se présentèrent à saint François de Sales, et il leur constitua une dot sur une somme considérable qu'un libraire lui avait donnée en reconnaissance du bénéfice qui revenait de la *Vie dévote*, dont la première édition parut ici, en 1608, et du traité de *l'Amour de Dieu*.

Sur la fin de 1622, saint François alla trouver à Avignon le cardinal de Savoie, puis revint à Lyon pour la cinquième

(1) Lettre DCCLXXVIII.

et dernière fois. Louis XIII était dans notre ville avec la Cour. Ce qu'il y eut de logements disponibles à la Visitation fut pris par les princes ; quant à l'évêque de Genève, il lui échut la chambre du confesseur de l'Ordre, dans une petite maison louée à un jardinier. La Mère de Blonay prodiguait à ce digne pontife, qui allait leur être ravi, tout ce que l'attachement le plus pur et la reconnaissance lui inspiraient de soins délicats. On voulut le sortir de cet humble gîte, mais il répondit avec son ingénieuse bonhomie : « Laissez-moi ce petit trou auprès de mes colombes ; je leur dois des secours plus qu'à nul autre. » Il lui fut pénible de ne pas trouver à Lyon Mgr. de Marquemont, envoyé par le roi en ambassade à Rome, où il fut créé cardinal.

En ce temps-là, M^{me} de Chantal, venant de Dijon, vit à Lyon François de Sales.

Le jour de la Conception de Marie, notre ville célébrant l'entrée magnifique du roi Louis XIII, François de Sales fit un très beau discours aux Visitandines, tant sur le mystère que sur l'entrée du roi.

Le second dimanche de l'Avent, les RR. PP. du Grand-Collège prièrent Saint François de se faire entendre dans leur chapelle. La Mère de Blonay lui offrit une voiture qu'il refusa. « Il ferait beau, dit-il, me voir aller en carrosse prêcher la pénitence de saint Jean et la pauvreté évangélique. »

Un jour, en attendant François de Sales, un de ses domestiques, se tenant près du parloir, vint à chanter. Le prélat qui ne l'avait jamais entendu fredonner le moindre petit air, dit avec étonnement à la Mère de Blonay : « Ma Mère, Pierre chante. » M^{me} de Blonay continuait avec ardeur à parler à saint François, et toujours le pauvre laquais chantait, ne soupçonnant pas que son bon maître l'entendit. François de Sales se mit de rechef à dire à M^{me} de Blonay : « Mais, ma Mère, diriez-vous que Pierre chante ? »

— Eh! Monseigneur, lui répondit la Mère, laissons chari-
ter Pierre, et profitons du temps. »

Alors, François de Sales se leva pour mieux entendre chanter ce laquais, et peut-être pour modérer le saint em-
pressement que la digne Mère pouvait mettre à parler de sa conscience.

M^{me} de Blonay avait donné aux domestiques de François de Sales quelques-unes de ces parures connues sous le nom de *fraises*. Quand l'évêque de Genève les en vit parés: « Oh! que vous êtes braves, leur dit-il! qui vous a fait ce beau présent! » Et lui-même les arrangeant de ses mains: « Vraiment, ajoutait-il, je m'en vais remercier la Mère! »

Le duc de Nemours alla visiter la logette de François de Sales. Au milieu même de la conversation, une petite fille, celle du portier, vint baiser la Croix pastorale du saint évêque. N'y aurait-il pas là un gracieux sujet pour un peintre?

La veille de Noël, Marie de Médicis voulut que François de Sales allât bénir et planter la Croix pour l'Eglise des Récollets. Le saint évêque s'y rendit, et prononça une exhortation sur la naissance du Sauveur.

Pendant que François de Sales demeura dans cette maison de Lyon qui lui était si chère, il eut de fréquents entretiens avec Camille de Neufville, alors abbé d'Ainay, et plus tard archevêque de Lyon. Or, François de Sales, rendant un jour visite au noble Abbé, lui dit qu'il serait dans l'Eglise plus que lui, évêque de Genève. Si François de Sales avait en quelque sorte prédit l'élévation de Camille de Neufville, celui-ci appréciait dignement le saint évêque(1). Il disait que ce qui donnait partout à saint François l'empire des cœurs et des esprits, c'est qu'il était un véritable honnête homme à l'endroit de ceux qu'il voulait changer. Et, en effet, l'on en

(1) Germain Guichenon : *Vie de Camille de Neufville*, pag. 81.

croit assez volontiers un honnête homme quand il parle de religion, tandis que l'on est rétif devant celui qui en parle avec un ton intéressé, exagéré, ou du moins bas et humain.

Robert Arnauld d'Andilly, fils aîné d'Antoine Arnauld, avocat au Parlement de Paris, et de Catherine Marion, puis frère de l'abbesse de Port-Royal, était à Lyon à la suite de la Cour de France. Il alla entendre la messe de saint François de Sales, trois jours avant sa mort, et communia de sa main. D'Andilly rendit visite au saint prélat, après la messe, et celui-ci lui dit en l'embrassant : « Ah ! mon fils, je vous ai reconnu *in fractione panis*. »

Le 28 décembre 1622, à deux heures après midi, François de Sales fut atteint d'une apoplexie qui l'emporta à huit heures du soir. Il consacra par sa mort la chambre où il logeait ; c'est un pieux et touchant souvenir que les révolutions nous ont enlevé. Une inscription rappella quelque temps l'endroit où était située sa maisonnette qui reçut le dernier soupir du saint évêque. On embauma, le 29, le corps de François de Sales ; plusieurs personnes gardèrent pieusement des linges imprégnés de son sang. Le cœur fut reçu dans un bassin d'argent par la Mère de Blonay, qui l'arrosa de ses larmes, et le corps porté ensuite dans la chapelle des Visitation, où le Supérieur des Feuillants prononça une oraison funèbre. Messieurs de la Ville de Lyon et l'intendant de la justice, Jacques Ollier, firent tous leurs efforts pour retenir la dépouille mortelle du saint évêque ; mais il avait déclaré, par son testament, vouloir être inhumé dans l'église de la Visitation, à Annecy. Il fallut céder non seulement à la volonté du défunt, mais encore aux ordres du roi de France. Une députation du Clergé d'Annecy, que Janus de Sales, chevalier de Malte, et frère du Saint, accompagna ensuite dans le voyage, étant venue chercher le corps, il fut remis par le curé

de Saint-Michel aux chanoines de Saint-Nizier, qui le portèrent sur leurs épaules jusqu'aux Terreaux. Là, on le plaça sur un carrosse à six chevaux, et, quand il passa devant l'église des Récollets, ces Religieux obtinrent qu'il y fit une station. Ménard, vicaire-général du diocèse, monta alors en chaire, et, devant un peuple immense, fit l'éloge du Saint. Le corps fut placé ensuite sur un brancard porté par deux mulets. Cette translation eut lieu le 18 janvier, au grand regret des habitants de notre ville. Toutefois, le cœur de saint François de Sales resta aux Religieuses de Sainte-Marie; il fut enfermé dans un reliquaire d'or que donna la reine Anne d'Autriche. Saint François, la veille du jour où il mourut, entendit la confession générale de M^{me} de Blonay, Supérieure du Couvent, et lui dit, après l'avoir entendue : « Adieu, ma fille ; je vous laisse mon esprit et mon cœur. » Cette vertueuse femme étant morte le 5 juin 1649 à Annecy, son cœur fut porté à Lyon, mis dans un cœur d'argent et dans un coffret de plomb qui servait de soubassement au cœur de saint François. Après avoir été unis d'une sainte affection dans cette vie, ces deux grands personnages se trouvaient unis dans la mort même en la plus noble portion de leur être (1).

Les bâtiments de la Visitation furent achevés un peu après la mort de saint François ; il n'y avait point de maisons du côté de Bellecour, et c'était là que la milice s'exerçait au tir du canon. Les bâtiments nouveaux furent bénis par le comte de la Faye, Père spirituel du monastère, et par Mgr. Berthelot, évêque de Damas, suffragant de Lyon.

L'église des Sainte-Marie de Bellecour, suivant Clapasson (1741), n'avait de remarquable que le tabernacle du grand autel ; c'était le modèle de celui qu'on devait exécuter en

(1) Menestrier : *Le Nouvel astre du ciel de l'Eglise*, pag. 61.

marbres choisis et en bronze doré. Il était d'une composition singulière et très heureuse. Les ornements et les figures venaient du sculpteur Lamoureux, et le dessin avait été donné par un architecte distingué, Ferdinand Delamonce.

J. de Bombourg, qui écrivait en 1675, dit qu'au grand autel il y avait un beau tableau représentant la Visitation de Notre-Dame, et qu'il était du peintre Charles Lagou, Angevin (1).

L'autel de Saint-François de Sales avait un tableau de Thomas Blanchet, habile peintre, originaire de Paris, mais qui, s'étant établi à Lyon, avait enrichi notre ville d'un grand nombre de bons ouvrages (2).

Mgr. Camille de Neufville réduisit à cinquante le nombre des Religieuses dans chaque monastère, car il appréhendait qu'un nombre plus fort n'amenât quelques inconvénients. Il excepta pourtant de cette règle les Religieuses de Sainte-Marie, et leur permit d'aller jusqu'au nombre de quatre-vingts (3). En 1656, c'était le chiffre des Sœurs (4).

F.-Z. COLLOMBET.

(1) *Recherche curieuse de la Vie de Raphaël, etc... avec un petit Recueil des plus beaux tableaux tant antiques que modernes, architectures, sculptures et figures qui se voient dans plusieurs églises, rues et places publiques de Lyon*; Lyon, 1675, in-12, pag. 97.

(2) Clapasson : *Descript. de la ville de Lyon*, pag. 20.

(3) G. Guichenon, pag. 134.

(4) Chappuzeau, pag. 72.